François Pouillon, *Anthropologie des petites choses*

Lormond, Le Bord de l'eau, 2015, 226 p., bibl., index (« Des Mondes ordinaires »).

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/30444>

DOI : 10.4000/lhomme.30444

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 164-166

ISBN : 978-2-7132-2689-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « François Pouillon, *Anthropologie des petites choses* », *L'Homme* [En ligne], 222 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30444>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

François Pouillon, *Anthropologie des petites choses*

Lormond, Le Bord de l'eau, 2015, 226 p., bibl., index (« Des Mondes ordinaires »).

Jean-Pierre Digard

RÉFÉRENCE

François Pouillon, *Anthropologie des petites choses*. Lormond, Le Bord de l'eau, 2015, 226 p., bibl., index (« Des Mondes ordinaires »).

- 1 Ce petit livre réunit cinquante-neuf micro-essais sur des sujets divers, réputés petits – « accoudoirs », « bimbeloterie » (ici confondue avec la poterie), « blague(s) », « chapeau », « poubelle », « roulettes », etc. –, et d'autres, pas si minces – « amour », « bêtise » (« vaste sujet », aurait dit de Gaulle), « éducation », « mariage »... –, classés par ordre alphabétique, le seul envisageable pour un tel bric-à-brac, mais qui produit des effets de montagnes russes, comme lorsqu'on passe sans transition d'« accoudoirs » (sur la stratégie pour gagner de la place sur les accoudoirs des sièges de cinéma comparée au fonctionnement des sociétés segmentaires) à « amour » (défense et illustration des mariages « arrangés » par les familles), ou d'« éducation » (l'école catholique a formé des agnostiques, la socialiste des réactionnaires, la républicaine des obscurantistes) à « forêts » (histoires d'arbres, prétextes à évocation de souvenirs d'enfance à Aix-en-Provence et ses environs). Le lecteur se trouve ainsi bringuebalé entre le meilleur et le pire. Pour le meilleur : « bédé » (qui révèle un tintinologue averti) ; « bêtise » (« Pire que le racisme ou le mépris de classe qui, au moins, s'attachent à des critères manifestes, fussent-ils imprécis. La bêtise apparaît tout d'un coup, comme [...] une rupture de la communication, une fin des interférences possibles » [p. 42]) ; « race » (« La biologie existe pour tout le monde et, pour qu'elle ne revienne pas au galop, ou subrepticement, il vaut mieux ne pas la chasser » [p. 149], ou encore « on condamne la "haine raciale", mais ne faudrait-il pas condamner avec la

même rigueur cette manière d'imputer tel trait d'excellence à tout un groupe ? » [p. 150])... Pour le pire : « café-bar » (sur la tristesse des bistrots parisiens et de leurs tenanciers, « Auvergnats acculturés » [p. 54]) ; « métiers » (considérations de café du commerce sur les boulangers qui seraient avenants, les bouchers joviaux et les charcutiers agressifs) ; « mystères » (comparaison entre la Trinité chrétienne, la communication à distance par le téléphone et le fonctionnement du passe Navigo dans les transports en commun parisiens) ; « unité » (il s'agit en réalité de l'égalité des voix dans la démocratie et de celle des postérieurs, malgré leurs différences manifestes, dans les sièges d'avion)...

- 2 Tandis que certaines entrées font largement référence à des œuvres, comme « campagne » (« à la mémoire de François Sigaut, 1940-2012 » [p. 55]), « cuisines » (Jack Goody) ou « technique [sic] du corps » (Marcel Mauss), d'autres pèchent au contraire par leur ignorance de travaux essentiels : se demandant, à « beauté », « Comment expliquer cette évidence statistique [source ?] que les filles de riches soient les plus belles ? » (p. 38), François Pouillon ignore le travail de Philippe Gouillou, *Pourquoi les femmes des riches sont belles. Programmation génétique et compétition sexuelle*¹ ; puis se perdant, à « tonsure », dans des considérations oiseuses sur le rasage ou le non-rasage des hommes, notre auteur fait du sous-Bromberger, dont il ignore les fondamentales *Trichologiques*². De Christian Bromberger encore, sont citées les *Passions ordinaires*³, mais pas l'*Histoire des choses banales* de Daniel Roche⁴.
- 3 Dans une sorte d'épilogue (« Et alors ? Du rapport d'enquête » [pp. 195-204]), François Pouillon pose sur son travail un regard lucide : classement alphabétique adopté faute de mieux ; « réflexions péripatéticiennes, pour ne pas dire "un peu putes" » (p. 195) ; aveu d'impuissance (« C'est un fait que l'anthropologie ne nous apprend rien sur quelques grands mystères qui font le malheur de l'humanité » [p. 196]) ; sur son point de départ (« un certain malaise devant nos manières de voir » [p. 198]). Chemin faisant, François Pouillon accable les mouvements militants, surtout les féministes « quand elles prétendent s'atteler à la pointe du char de la civilisation » (p. 199), notamment contre le foulard des musulmanes : « On se demande ce qu'il y a de pire : la diabolisation du sauvage ou son érection en une sorte de modèle de société » (p. 200). « Ce serait », poursuit-il, « une contribution éventuelle de l'anthropologie à la conscience civique que de montrer la relativité des systèmes et la très problématique hiérarchie que l'on saurait pouvoir y instituer entre eux » (p. 201). De tout ce fatras, on retiendra au moins une chose incontestable, que certains anthropologues d'aujourd'hui, qui prétendent faire l'ethnographie de leur animal de compagnie ou d'un troupeau de vaches, feraient bien de méditer : « l'ethnologie, ce n'est pas fait pour les chiens » (p. 52).
- 4 Il y a aussi, dans le livre de François Pouillon, beaucoup de questions posées mais laissées sans réponse : pourquoi les taxis parisiens fonctionnent-ils si mal ? (« taxi ») ; pourquoi, outre-Méditerranée, ces salutations sous forme d'interminables débits de formules stéréotypées et *quid*, chez nous, du serrement de mains et de la bise entre homme et femme ? (« salamales »)... Il y a enfin et surtout nombre de passages plus ou moins abscons, alambiqués ou creux : tantôt, notre auteur semble se perdre dans les méandres de sa pensée, ce qui est un comble lorsque c'est de « carte(s) » qu'il s'agit ; tantôt il parle pour ne rien dire, par exemple dans « petit » (« À la mémoire de Bonaparte [1m68] »), « rhume », « routes » (du chemin de Cézanne vers la Sainte-Victoire à Aix, aux autoroutes modernes, en passant par la N7 des grands départs en

vacances vers le Sud), « ruines » (entre indifférence indigène et extase touristique qui les proclame « universelles ») ou « verso »...

- 5 Voilà donc un livre léger, depuis sa conception jusqu'à sa fabrication, entaché de nombreuses coquilles (4 dans la seule page 148). Si, dans certains passages (« gay, marions-nous ! », « mariage », « monogamie vs polygamie »...), cette *Anthropologie des petites choses* peut faire penser au *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert – mais n'est pas Flaubert qui veut –, dans d'autres, elle exhale plutôt des relents d'*Almanach Vermot*. Elle a beau être souvent intelligente, cultivée, spirituelle voire facétieuse, avec même quelques pépites (comme dans « pain », avec son « monsieur », le dessus de la baguette, et sa « dame », le dessous), elle reste néanmoins de la petite anthropologie, si toutefois c'est bien d'anthropologie qu'il s'agit. Car tel est, en définitive, le principal problème que pose le livre de François Pouillon : alors qu'on a déjà trop tendance à élargir jusqu'aux limites du raisonnable le champ de l'anthropologie, n'est-ce pas dévoyer davantage encore cette discipline que d'accoler son nom à ce qui n'est, en somme, rien d'autre qu'un batifolage intellectuel ?

NOTES

1. Bruxelles, Duculot, 2003 ; rééd. : Louvain, De Boeck, 2010 et 2014.
2. Christian Bromberger, *Trichologiques. Une anthropologie des cheveux et des poils*, Paris, Bayard, 2010 ; rééd. : *Les Sens du poil. Une anthropologie de la pilosité*, Grane, Créaphis, 2015 (« Poche »).
3. Christian Bromberger, ed., *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, 1998 ; rééd. : *Passions ordinaires. Football, jardinage, généalogie, concours de dictée*, Paris, Hachette littératures, 2002 (« Pluriel »).
4. Daniel Roche, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Fayard, 1997.